

Il y a des lectures qui vous enthousiasment et vous transportent. Vous vous laissez griser par le texte. Et soudain la réalité reprend le dessus, l'exaltation disparaît et les questions surgissent.

C'est ainsi que je me suis senti happé par le récit de nos origines. Darwin était passé par là et Wallace avec lui. Il y a un siècle et demi, ces deux explorateurs du vivant avaient formulé ce que nous appelons la théorie de l'évolution.

Elle nous apprend que nous avons des ancêtres communs avec les chimpanzés et les bonobos. Nous ne descendons pas d'eux, comme certains le croient à tort, mais, avec eux, nous avons un ancêtre commun.

Et pourquoi s'arrêter en si bon chemin. Car nous avons un ancêtre commun avec les mammifères, avec les oiseaux et les poissons, et avec les végétaux également. Comme tout a commencé avec un monocellulaire, notre ancêtre commun à tous est le premier monocellulaire à avoir existé.

Lisez l'histoire du développement de la vie. Vous serez émerveillés par l'inventivité de la nature, par les alliances et les déchirures, les avancées et les échecs qui ont donné le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Grisant, à une exception près, celle qui nous dit que nous sommes au bout de la lignée et donc que notre espèce, l'espèce humaine, soit disparaîtra, soit se transformera en une autre espèce que la nature aura le don de faire émerger.

Tel est le sort inéluctable de toutes les espèces. La nôtre ne fera pas exception.

Bien sûr ce n'est pas pour demain, ni pour après-demain. Mais un jour lointain, nos descendants ne seront pas ou seront radicalement différents de nous.

Nul ne peut savoir de façon certaine si cette théorie de l'évolution décrit avec exactitude ce qui s'est passé depuis des milliards d'années. L'existence de nos ancêtres les plus proches qu'ils soient de Cro-Magnon, erectus ou sapiens, recèle encore bien des secrets, comme tout le reste de la Création. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, tout porte à croire que cette théorie permet de comprendre pourquoi nous sommes ce que nous sommes.

Le développement de la vie, depuis ses premiers balbutiements jusqu'à aujourd'hui, ce développement est tout simplement prodigieux. En langage religieux, on peut dire qu'il s'agit d'un véritable miracle.

Pourquoi parler de cela aujourd'hui ? Parce que notre Tradition considère le jour de Roch HaChanah comme celui de l'anniversaire de la création de l'univers. Cette référence et la théorie de l'évolution ne sont pas en contradiction.

Lors de la création du monde, instant premier de l'existence selon notre Tradition, rien ne permettait de savoir avec une certitude absolue que le monde serait ce qu'il est devenu. Rien ne laissait supposer que la vie serait celle que nous connaissons et que nous serions, nous les descendants d'Adam et d'Eve, ce que nous sommes. Tel était l'un des possibles dans le cadre de la Création divine.

Reprenons un instant le livre de la Genèse.

Il y est dit que Dieu introduisit trois étapes dans la création. Pour les théologiens, *créer* cela veut dire faire émerger du néant quelque chose qui n'existait pas et qui, auparavant, était inconcevable.

Et trois fois dans le premier chapitre de la Genèse il est dit que Dieu créa, c'est-à-dire qu'Il fit émerger du néant.

La première fois il s'agit de l'univers, de son contenant et de son contenu. La deuxième fois il s'agit de la vie à travers la création des poissons et des oiseaux et, la troisième fois, de l'humain porteur de pensée, d'émotion et de conscience.

Il était facile alors de déduire une échelle de valeur. D'abord le minéral, puis le vivant et enfin le pensant.

Nous, humains, étions donc l'aboutissement suprême de cette suite logique. Nous survolions majestueusement toute la création.

C'est alors que la théorie de l'évolution est venue bousculer ce merveilleux édifice que nous dominions.

La vie avait commencé avant les poissons et les oiseaux, et la pensée avant Adam et Eve.

Et nous, pour reprendre les paroles de François Jacob, nous leurs descendants, nous savons aujourd'hui que *nous sommes un mélange d'acides nucléiques et de*

*rêves, de protéines et de souvenirs.* Mélange singulier et prodigieux à la fois qui fait de nous des humains.

Nous sommes l'aboutissement de cette chaîne d'évolutions, de symbioses, de fusions et de séparations, toutes aléatoires. Les chercheurs insistent sur ce dernier terme : *aléatoire* c'est-à-dire incertain mais possible. Ces altérités aléatoires se sont transmises de génération en génération pour aboutir à ce que nous sommes. Et toutes ont laissé une trace dans les plus secrets replis de notre être, au cœur de chacune de nos cellules.

Savoir que nous sommes porteurs de ces informations nous invite à réaliser qu'une certaine forme d'éternité nous habite. Chacun porte en soi toute l'histoire de l'univers qui l'a précédé. Au plus profond de nous se trouve la trace de ces échecs, de ces hésitations, de ces percées qui ont fait de nous ce que nous sommes. Et il en sera de même pour celles et ceux qui ne sont pas encore nés et qui verront le jour plus tard.

Nous portons la mémoire du monde car nous sommes l'être le plus développé sur cette terre. Le plus développé mais juste un petit peu plus que le ver de terre.

*Pourquoi le ver de terre a-t-il été créé avant l'humain ? Pour t'inviter à l'humilité* affirme notre Tradition (Sanh 38a). A cette époque, cette rhétorique ne choquait personne, elle était porteuse d'éthique pratique. Aujourd'hui elle résonne différemment car, génétiquement parlant, elle n'est pas erronée.

Si le monde et l'humain tel que nous les connaissons sont l'aboutissement présent d'une évolution marquée par des altérations, des symbioses, des fusions et des séparations aléatoires, une question se pose : qu'a donc fait Dieu ? Il ne serait donc pas Celui qui introduisit la vie, ni Celui qui introduisit la pensée, les émotions et la conscience.

Qu'a-t-Il donc fait ?

La Torah nous dit qu'à la fin de la Création, Dieu a cessé Son œuvre *laassot* pour laisser faire. Lui dans Sa transcendance absolue, Lui qui est hors du monde de la matière et de la contingence, Il a laissé faire *laassot* pour que cela se fasse de façon aléatoire.

D'ailleurs, lorsque vient à Dieu l'idée de créer l'humain, le texte dit : *naassé Adam / faisons l'humain.* Peut-être voulait-Il voir ce que la nature qu'Il avait créé, ce

que cette nature générerait. Peut-être sommes-nous, pour reprendre l'expression de Thomas Mann, *le fruit de la curiosité que Dieu avait vis-à-vis de Lui-même*. Dieu voulait voir où Sa création pouvait aboutir. Dans Sa pensée, nous étions peut-être une des possibilités, une mais pas la seule. S'Il avait eu l'idée de ce que l'humain devait obligatoirement être sur cette terre, Il l'aurait certainement pensé plus sage, plus raisonnable, moins querelleur, moins gaspilleur, en un mot : presque parfait.

Peut-être...

Mais voilà, nous sommes ce que nous sommes et nous sommes tels que nous sommes, pour le pire et pour le meilleur.

Aujourd'hui, nous sommes le jour anniversaire de la Création de l'univers, non de la création de l'humain mais de l'univers, avec quelques milliards d'années de plus que 5770.

La Création, Dieu créateur.

Et si Dieu a la capacité de créer, et cela est un acte de foi, Il pourrait défaire ce qu'Il a fait. Il aurait donc la liberté de détruire Sa création ! D'ailleurs le midrach ne dit-il pas : *Avant la création de notre monde, le Saint, béni soit-Il, construisait des mondes et les détruisait jusqu'à ce qu'Il construise notre monde...* (Kohélet rabbah 3.14). Puisque du néant Il a créé, Il a donc la capacité de renvoyer Sa Création au néant.

Et pourquoi, en considérant notre histoire chaotique, ne déciderait-Il pas de le faire ?

Mais il faut se rappeler comme Rachi le note dans son commentaire (sur Gen 1.1) : *Au début, Dieu a conçu le projet de créer le monde selon midat haDin / le principe de rigueur, et Il a vu que ce monde ne pouvait pas durer. Alors Il a introduit midat haRaḥamim / le principe de compassion comme préalable, avant même celui de rigueur, pour que le monde puisse exister, évoluer et durer.*

Ce glissement de la rigueur vers la compassion se retrouve comme thème majeur de cette période qui s'ouvre aujourd'hui, jour de Roch Hachanah, et ce jusqu'à Yom Kippour. Notre Tradition affirme de façon imagée qu'en ce jour, Dieu quitte Son trône de rigueur pour celui de clémence et de pardon.

C'est pourquoi il faut penser à nos actions passées. Car de même que nous portons la mémoire du monde dans les recoins les plus secrets de notre corps et de notre être, de même nos actes d'hier se sont inscrits dans notre patrimoine et dans celui de celles et de ceux qui en furent témoins, proches ou lointains. Et nos actes de demain s'inscriront de même dans le patrimoine de tous ceux qui vivront *leolam vaèd / jusqu'à ....* Chacun est le maillon d'une longue chaîne qui se perd dans le passé et s'ouvre sur l'avenir.

C'est pourquoi il faut aussi se souvenir de cette légende des 36 justes, des *lamed vav tzaddikim* qui soutiennent le monde.

36, deux fois 18, deux fois *hay*, deux fois la vie.

Pourquoi ne pouvons-nous pas penser que le jour de Roch Hachanah, Dieu compte le nombre de justes dans l'univers, et que 36 justes suffisent à justifier notre existence. Peut-être y en a-t-il plus, mais comme Dieu ne tient pas de statistiques, arrivé à 36, Il ne poursuit pas Sa recherche !

Et à chaque Roch HaChanah, constatant la présence de ces 36 justes, Dieu se dit, *Encore une année. Tant qu'il y aura 36 justes parmi toutes les nations de la terre, Ma création continuera à évoluer de façon aléatoire. Je me garderai d'intervenir car J'ai inscrit dans la Torah : laassot / pour laisser faire. Je laisserai donc les choses se faire et être porteuses d'avenir.*

36 justes, 36 c'est envisageable n'est-ce pas ! Peut-être y en a-t-il une ou un près de nous ou même parmi nous ?

Pourquoi ne pas l'espérer et nous souhaiter ce soir une année bonne et porteuse de bénédictions pour tous.

*Chanah tovah tikatévou* et essayons d'être l'un de ces 36 justes.